

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 12 NOVEMBRE 1864.

No 46.

AGRICULTURE ; principales causes qui en ont retardé les progrès dans le Bas-Canada ; moyens de lui donner une plus grande impulsion.

Aujourd'hui que, dans la presse et dans le public éclairé, on s'occupe plus que jamais des grands intérêts de l'agriculture, il nous a paru bon, opportun, d'émettre aussi notre opinion, nos désirs, nos aspirations, nos conseils, sur un aussi grave, aussi actuel et aussi important sujet.

Déjà nos lecteurs ont dû remarquer que la cause agricole nous préoccupe assez vivement. Dans deux articles successifs, nous avons essayé de faire ressortir le mérite de l'œuvre entreprise par les Messieurs du collège de Sainte Anne, et, chemin faisant, de signaler à la hâte les nobles efforts tentés en certains autres endroits pour donner à l'avenir de l'agriculture dans le Bas-Canada, des horizons plus larges, plus étendus, plus rassurants. Mais, forcé par les circonstances d'être aussi bref que possible, nous dûmes nous résigner à n'accompagner le document que nous analysons, que de quelques remarques particulières.

Nous profitons donc avec joie aujourd'hui du temps et de l'espace que nous avons à notre disposition, pour parler de l'agriculture en général, signaler quelques-uns des obstacles qui en ont arrêté jusqu'ici les progrès, et indiquer sommairement les moyens qu'il conviendrait de prendre pour la faire entrer efficacement dans la voie des améliorations.

Il n'est pas besoin d'employer beaucoup de pages pour démontrer l'utilité, l'importance et la grandeur de la science agricole ; quelques pensées, qui appartiennent à tout le monde, vont suffire.

“ L'agriculture est à la vie du corps ce que la morale est à la vie de l'âme. ” (1) Elle est, sans contredit, le premier, le plus utile, le plus étendu et le plus essentiel de tous les arts ; on peut l'appeler l'art nourricier du genre humain. Le goût de l'agriculture est de tous les temps, de tous les âges, de tous

les pays et de tous les états. Depuis la houlette jusqu'au sceptre, on achète des terres, on se donne des maisons de campagne, on se fait des jardins jusque dans les cours des maisons des villes, sur des terrasses, même sur des balcons et sur des fenêtres. Moins ils sont dignes d'attention, plus ils sont de vifs et forts arguments de l'inclination secrète qui est restée dans le fond de nos cœurs pour notre première vocation.

Les hommes les plus illustres de l'antiquité firent de cet art leur occupation favorite. La culture des champs fut le premier objet de la législation de tout Etat policé. Elle fut en honneur dans les plus beaux jours de la Grèce et de Rome. Pline dit, dans son histoire naturelle, que les champs étaient cultivés par les mains mêmes des généraux romains ; qu'il semblait que la terre se plaisait à se voir labourer par des guerriers qui avaient remporté les honneurs du triomphe.

M. Guizot s'est exprimé ainsi : “ La vie d'un agriculteur est de toutes la plus délicieuse ; elle est honorable, elle est amusante, et, avec des soins judicieux, elle est profitable. ”

De son côté, Cicéron a dit, dans son *Dialogue de la Vieillesse* : “ Cultiver la terre n'est pas seulement pour l'homme un devoir, c'est aussi une foule de jouissances et de richesses. ”

Bien avant ces deux hommes célèbres à divers titres, l'Esprit-Saint avait dit : “ Ne fuyez point les travaux pénibles, ni les soins de l'agriculture, qui a été créée par le Très Haut. ” (2)

En voilà assez, croyons-nous, pour établir l'utilité, l'importance et la grandeur de l'agriculture.

Nous nous garderons bien de présenter à nos lecteurs le tableau des progrès qu'a faits l'agriculture en Belgique, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, etc. : ce serait superflu, peut-être ; dans tous les cas, en comparant ces pays avec le nôtre, sous le rapport agricole, nous craindrions d'établir des contrastes trop frappants, et, disons-le, trop douloureux.

Bien que le Canada soit un pays essentiel-

(1) V. Salmon, *Conférences sur les devoirs des Instituteurs primaires*, p. 205.

(2) *L'Écclésiastique*, chap. 7, v. 19.